

*Enfin l'établissement de bons cinémas.*— Nous entendons par bons cinémas ceux qui savent récréer les assistants sans les pervertir, en les instruisant au contraire, en élevant leurs esprits et ennoblissant leurs cœurs. Est-ce là chose possible ? Pourquoi pas ? Les sciences, les arts, l'industrie, l'histoire et la géographie, la religion, ne nous offrent-ils pas maints sujets capables de produire ce double effet ? Et serait-il plus difficile de les reproduire sur l'écran lumineux que d'y représenter les scènes burlesques ou lascives qu'on y voit maintenant ?

Des sociétés d'ailleurs, formées dans ce but, existent. Il y a aux États-Unis, la *Catholic Art Association* qui propage de saines et intéressantes pellicules. Et tout récemment les journaux nous annonçaient que le Souverain Pontife venait d'approuver la fondation à Rome de l'*Institut cinématographique de Saint-Marc*, dont l'activité s'étendrait à tous les pays. Ne pourrait-on entrer en relations avec ces sociétés, voir comment elles réussissent ailleurs, et quels moyens il faudrait prendre chez nous pour bénéficier de leurs méthodes ? Je sais bien que les finances ont ici leur mot à dire, et qu'on encaisse moins de gros sous à instruire et à élever les âmes qu'à exciter leurs passions. Mais quand il s'agit d'une question si importante, les bourses des catholiques fortunés ne peuvent-elles s'ouvrir ? Nous avons aussi nos sociétés. La Société Saint-Jean-Baptiste, par exemple, n'est-elle pas toute désignée pour se mettre à la tête de ce mouvement ? Y a-t-il actuellement une œuvre plus urgente et qui convienne mieux à sa noble devise : Rendre le peuple meilleur ?

Si les honnêtes gens d'ailleurs — et ils sont encore nombreux dans notre province — vident les mauvais cinémas, ils deviendront une clientèle pour les bons, ils les feront vivre.

Et nous voici, en parlant du dernier remède suggéré, ramenés comme fatalement au premier, au plus important, donc, à l'action concertée des citoyens. Aussi bien, c'est à ceux-ci que nous voulons, en terminant cet article, jeter de nouveau le cri d'alarme, à tous les catholiques sincères, à tous les patriotes ardents que compte notre race. Voyons ! voulez-vous laisser se contaminer, se corrompre, pourrir, la génération qui monte, les hommes et les femmes de demain, vos enfants ? Voulez-vous qu'ils soient la proie des pires passions, le déshonneur de votre nom et de votre sang ? Continuez alors à les laisser fréquenter ces écoles de vice. Mais si, au contraire, cette perspective vous répugne, si vous tenez à ce que vos fils et vos filles gardent intactes les traditions des aïeux, les vertus qui ont fait grande et forte notre race, il en est temps plus que jamais : secouez votre torpeur, unissez-vous, agissez !

[*La Vie nouvelle.*]

EUCLIDE LEFEBVRE